

Lépine, Germain. *Le Carré Lépine, 130 ans de services funéraires*. Québec, Éditions du Belvédère, 2006, 80 p. ISBN 2-9809237-1-0

Hébert, Yves et Alain Franck. *La Mort au fil du temps. La famille Normand, un siècle de pratique funéraire suivi de Rites d'autrefois*. Montmagny, Productions Laurent Normand, 2002, 71 p. ISBN 2-9807552-06

Rébecca Janson

Volume 6, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000046ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000046ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Janson, R. (2008). Review of [Lépine, Germain. *Le Carré Lépine, 130 ans de services funéraires*. Québec, Éditions du Belvédère, 2006, 80 p. ISBN 2-9809237-1-0 / Hébert, Yves et Alain Franck. *La Mort au fil du temps. La famille Normand, un siècle de pratique funéraire suivi de Rites d'autrefois*. Montmagny, Productions Laurent Normand, 2002, 71 p. ISBN 2-9807552-06]. *Rabaska*, 6, 198–201. <https://doi.org/10.7202/000046ar>

Deux livres qui mettent en valeur, chacun à sa façon, l'art sacré de la vaste région de Québec. Le sujet est immense, les nouvelles cohortes de chercheurs s'y intéressent peu alors que les églises et les maisons de religieux logent dans leur contexte de création l'essentiel des œuvres de l'histoire de l'art du Québec.

JEAN SIMARD

Société québécoise d'ethnologie

LÉPINE, GERMAIN. *Le Carré Lépine, 130 ans de services funéraires*. Québec, Éditions du Belvédère, 2006, 80 p. ISBN 2-9809237-1-0 ; HÉBERT, YVES et ALAIN FRANCK. *La Mort au fil du temps. La famille Normand, un siècle de pratique funéraire suivi de Rites d'autrefois*. Montmagny, Productions Laurent Normand, 2002, 71 p. ISBN 2-9807552-06.

Un sujet, deux ouvrages, trois auteurs. Deux ouvrages dont le point commun est celui de nous raconter l'histoire centenaire de deux entreprises funéraires familiales. Pour l'un, les Lépine à Québec, pour l'autre, les Normand à Montmagny. Des histoires intimement liées aux nombreux changements qu'ont connus les rituels funéraires au Québec et, plus généralement, en Occident.

Parlons d'abord d'un premier auteur, Germain Lépine, et de son ouvrage *Le Carré Lépine, 130 ans de services funéraires* publié en 2006 aux Éditions du Belvédère. L'auteur est un descendant du fondateur de la maison Lépine et ex-président de la maison Lépine-Cloutier. N'étant pas historien de formation, Germain Lépine a toutefois l'avantage d'avoir accès aux archives, qui s'avèrent abondantes et variées, et d'avoir lui-même vécu, depuis son enfance et jusqu'au moment où il fut président, le quotidien de la maison funéraire Lépine-Cloutier. Il nous offre donc un ouvrage simple et accessible qui répond tout à fait à son désir de raconter l'histoire de cette entreprise familiale connue des gens de Québec et des environs et, probablement, de rendre un dernier hommage aux membres de sa famille et celles des nombreux employés qui, ensemble, ont travaillé au succès de l'entreprise.

Germain Lépine propose une approche chronologique des faits, l'ouvrage se divisant en cinq parties couvrant une période de 130 ans, depuis sa fondation en 1845 jusqu'à sa fusion, pour des raisons économiques, avec la maison funéraire Arthur Cloutier en 1975. Cinq chapitres, correspondant aux différentes générations de la famille Lépine à la direction de l'entreprise, retracent son histoire. Une iconographie variée – photographies anciennes

de bannières mortuaires ou du fameux corbillard d'apparat construit en 1900 par exemple – soutenant avec efficacité un propos simple et concis, voilà finalement ce qui rend ce projet d'une lecture agréable.

Le grand intérêt de ce livre réside dans le fait que l'histoire du « Carré Lépine » décrite par l'auteur est associée de près avec celle des rituels funéraires et offre un regard privilégié sur le sujet. Dans la première partie (1845-1889), qui retrace l'origine de l'entreprise, l'auteur offre un regard succinct, mais pertinent sur les mœurs funéraires de l'époque. On y apprend notamment qu'à cette époque ce sont les ébénistes et fabricants de meubles à qui revient la tâche de fabriquer les cercueils, et ce, « selon la taille du défunt » et qu'il en coûtait environ deux dollars. Notons que la précision des dates offertes par M. Lépine fournit des repères historiques précieux lorsqu'il s'agit de positionner dans le temps les débuts de telles ou telles pratiques funéraires. Que le petit-fils du fondateur de la maison Lépine soit devenu, en 1896, le premier embaumeur de la ville de Québec en est un bon exemple que l'on peut noter dans la deuxième partie (1890-1900). Il est aussi intéressant d'apprendre, dans ce même chapitre, le contexte historique et le processus de construction d'un majestueux corbillard d'apparat qui deviendra rapidement la marque de commerce de l'entreprise. La période industrielle, que l'on perçoit en toile de fond du troisième chapitre (1901-1936), explique en partie les nombreuses innovations décrites, telles l'arrivée de la première chapelle ardente – ancêtre des futurs salons funéraires –, le premier service d'ambulance hippomobile, le premier corbillard automobile, etc. Dans la quatrième partie (1937-1967), on note l'apparition des premiers véritables salons funéraires à Québec. En fait, avec un rituel de plus en plus simplifié « les années cinquante allaient confirmer définitivement les changements amorcés dans les rites funéraires » avec les premiers pré-arrangements funéraires, les premiers embaumements en laboratoire et la multiplication des résidences funéraires. Enfin, la dernière partie (1968-1975) nous rappelle combien la maison Lépine semble avoir toujours été à l'avant-garde en proposant les premiers à Québec un service de crémation ainsi qu'un columbarium en 1973, deux ans avant la fusion de la compagnie.

Sans prétendre à la renommée de la maison Lépine, l'ouvrage que proposent les auteurs de *La Mort au fil du temps. La famille Normand, un siècle de pratique funéraire suivi de Rites d'autrefois* est de même nature que le précédent. Publié en 2002 par les Productions Laurent Normand, sous la plume de l'historien Yves Hébert et de l'ethnologue Alain Franck, agent culturel de la MRC de Montmagny, ce recueil a pour objectif premier de célébrer le centenaire de cette entreprise funéraire fondée en 1902 à Montmagny et dirigée par quatre générations de Normand. Voulant offrir plus qu'une simple généalogie de cette entreprise, on y propose en prime une

étude générale, mais bien documentée des « rites d'autrefois ». Cet élément ajoute à l'aspect historique d'un ouvrage qui aurait probablement manqué de tonus ! Afin de répondre à ces objectifs, les auteurs ont eu recours à différentes sources. Des sources primaires – les archives de la maison funéraire –, secondaires – une bibliographie d'une vingtaine de titres pertinents présentée en fin d'ouvrage –, des sources orales – une entrevue avec le petit-fils du fondateur – et électroniques sont en effet mises à profit. De plus, une iconographie nombreuse et variée bonifie agréablement la lecture : une photographie de 1892 montrant un cortège funéraire avec corbillard à chevaux, une facture de service funéraire de 1925 ou encore une page sur les draperies pour exposition à domicile du catalogue de Gérard et Godin datant des années 1930 en sont quelques exemples.

Cet ouvrage comprend six parties thématiques principales, certaines d'entre elles étant divisées en sous-thèmes. Lorsque le propos l'y invite, ces thèmes suivent une approche chronologique, ce qui permet de bien saisir l'évolution des pratiques culturelles ainsi que leurs répercussions dans le monde matériel. Les six parties sont annoncées par des pages aux écritures dorées sur joli papier translucide, ce qui donne le ton à cet ouvrage qu'on a manifestement voulu majestueux. Mais attention, plus qu'un bel objet, ce recueil est simple et concis, mais remarquablement complet.

Dans la première partie « La famille Normand, un siècle de pratique funéraire », on retrace l'histoire de la famille et de l'entreprise, en offrant peu de liens avec les contextes historiques ou socio-économiques des faits relatés, ce qui aurait été un manque grave si les autres parties n'avaient rempli ce rôle avec une grande efficacité. En effet, dès la seconde partie « Du croquemort au thanatologue », on relate la naissance d'une nouvelle profession qui, comme le précisent les auteurs, « entre graduellement dans les habitudes de vie ». Très bien documentée, cette section jette également un regard rapide, mais pertinent sur l'industrie du cercueil au Québec, laquelle a aujourd'hui un peu plus d'un siècle. Les rites de passage ont pour objectif de régulariser et faciliter les moments transitoires de l'individu d'un statut social à un autre dans sa collectivité, tel qu'on peut le voir au moment d'une naissance, d'un mariage ou d'un décès. Le rituel funéraire d'autrefois est précis et c'est ce que nous dépeignent avec justesse les auteurs dans la troisième partie, « Les rites funéraires d'autrefois ». Divisé en cinq sections qui reprennent les cinq grandes étapes du rituel funéraire, ce chapitre plaît par sa générosité des faits historiques, dates et iconographie. En complément du chapitre précédent, la quatrième partie « Des pratiques qui évoluent », aborde le thème du rituel tant au niveau symbolique, social et parfois même très pratique. C'est ainsi qu'on apprend, par exemple, que la température d'une crémation, permise depuis 1963 par l'Église catholique, est de 1880°F à 2000°F et que quatre

types de produits sont utilisés pour pratiquer la thanatopraxie ! Plus généralement, une réflexion simple, mais juste, sur la société et son évolution permet, au fil de ce chapitre, d'isoler les facteurs ayant pu influencer les changements qu'ont connus ces pratiques. Dans la cinquième partie, une petite galerie ouvre une porte sur l'origine et les aspects symboliques de ces objets funéraires, « Les cartes mortuaires », de moins en moins utilisés aujourd'hui. Et enfin, c'est avec un souci pédagogique tout à fait louable que les auteurs abordent « Les objets reliés au rituel funéraire 1880-1940 », un chapitre qui joue le rôle d'un lexique, ou encore d'un résumé des notions présentées tout au long de l'ouvrage : ainsi 39 mots ou expressions y sont brièvement définis, fournissant ainsi un outil de recherche et une conclusion efficace à l'ouvrage.

Le lecteur appréciera certainement ces deux écrits, destinés au grand public, qui feront découvrir l'histoire de la mort et des pratiques funéraires à travers deux familles d'entrepreneurs en pompes funèbres. Les chercheurs familiers avec le sujet y trouveront également leur compte grâce à une chronologie bien faite et à l'iconographie qui agrmente ces deux ouvrages.

RÉBECCA JANSON

Université Laval, Québec

LITALIEN, RAYMONDE, JEAN-FRANÇOIS PALOMINO et DENIS VAUGEOIS. *La Mesure d'un continent. Atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*. Sillery, Les éditions du Septentrion, 2008, 298 p. ISBN 2-89448-519-0.

Voici un ouvrage de premier plan pour quiconque s'intéresse de près ou de loin à la cartographie de l'Amérique du Nord depuis les voyages d'exploration de Christophe Colomb à la fin du XVI^e siècle jusqu'à l'expédition de Lewis et Clark au début du XIX^e siècle. Abondamment illustré, comme on devrait s'y attendre, cet atlas historique représente un bel effort de vulgarisation qui s'adresse à la fois à un public assez large et également à un public averti.

Un des grands mérites de cet atlas, c'est de faire découvrir au lecteur les richesses que recèlent les collections de cartes anciennes de quelques grandes bibliothèques nord-américaines et européennes, mais principalement la Bibliothèque et les Archives nationales du Québec (BANQ) et la Bibliothèque nationale de France (BNF). Des quelque 219 illustrations, c'est-à-dire les cartes, plans et dessins qui sont reproduits dans cet ouvrage, près de la moitié proviennent, en effet, de ces vénérables institutions (76 de BANQ et 30 de la